

raconter ces détails. — Et les Hébert ! m'écriai-je, que sont-ils devenus ?... les connaissiez-vous ? — Les Hébert ! répondit un de la bande, si nous les avons connus ?... Ah ! oui, capitaine ; les braves gens ! c'étaient nos voisins, ils habitaient parmi nous depuis trois ans seulement, et déjà ils étaient à la veille de jouir de leur travail. Quel courage !... si vous aviez vu les vieux à l'ouvrage !... c'était à faire rougir ceux de notre temps. Ils possédaient déjà une maison et plus de défrichement qu'il ne leur en fallait pour vivre. Et il leur a bien fallu partir comme nous autres. Mais ça coûtait aux enfants ; ils voulurent résister, et ils en ont tué deux !

— Qui en a tué deux ? m'écriai-je.

— Les Anglais... Ils ont fait feu et deux des aînés sont tombés ; nous ne savons pas leur nom. Les autres de la famille se sauvèrent de notre côté. Ils allèrent bien quelques jours ; mais la pauvre mère était trop âgée pour tant marcher, pour tant souffrir ; et elle est morte !...

— Ma pauvre mère est morte !... m'écriai-je en étouffant de douleur, morte dans ces bois !...

— Quoi ! c'était votre mère, reprit le conteur. Ah ! pauvre monsieur, allez, n'ayez pas tant de chagrin, elle est mieux que nous tous à présent, c'est une sainte martyre qui se repose au ciel. Si vous aviez vu ses derniers moments !... comme c'était beau ! Elle a dit à ses enfants de se réunir autour d'elle ; elle était couchée sur un lit de sapin au pied d'un gros arbre près de cette petite rivière qui passe non loin d'ici. Il y avait encore dans le ciel un peu de la lueur du soleil couchant et ça éclairait sa figure comme les regards du bon Dieu. Quand toute sa famille fut agenouillée autour de son grabat, elle demanda à son mari et à ses enfants de lui pardonner le mal, les chagrins et les scandales qu'elle avait pu leur causer dans sa vie ; puis elle a prié Dieu de ne pas punir les Anglais à cause de leurs cruautés, et elle lui a demandé de réunir un jour ses enfants autour de leur père dans un pays français ; et pendant que nous étions tous à réciter le chapelet avec elle, elle a rendu l'âme. Ses yeux étaient tournés vers le ciel ; nous pensions qu'elle priait encore... et elle avait quitté la terre... Durant la nuit, nous creusâmes une fosse et nous déposâmes le corps dedans. C'était bien triste de ne pas voir là de prêtre pour bénir la terre ; mais tant de larmes de malheureux sont tombées dessus que Dieu a dû la trouver assez sainte... Après ça, votre pauvre père a fait deux grandes entailles en forme de croix sur l'arbre près duquel repose les restes de sa défunte femme, et ils ont continué leur chemin... Je restai un instant torturé par l'excès de ma douleur, puis je